

Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°27

Auteur(s) : CNRS

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

34 Fichier(s)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

CNRS, Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°27

Valérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/26>

Copier

Présentation

Mentions légalesFiche : Comité pour l'histoire du CNRS ; projet EMAN Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheValérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Information générales

LangueFrançais

Notice créée par [Valérie Burgos](#) Notice créée le 05/08/2021 Dernière modification

le 17/11/2023



BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ET DES AMIS DU C.N.R.S.

SOMMAIRE

Editorial :	5
Actualité de la Chine. La leçon cachée de l'entrée dans l'OMC.	
<i>par Pierre Gentelle</i>	
La Chine : la plus ancienne civilisation vivante deviendra-t-elle la deuxième puissance mondiale ?	7
<i>par Edmond Lisle et Ping Huang-Lisle</i>	
Les assemblées	15
<i>Le Conseil d'administration.</i>	
<i>L'Assemblée générale</i>	
Quelques mots des régions	21
Bretagne	
<i>par R. Blanchard</i>	
Ile-de-France	
<i>par H. Charnassé</i>	
Nancy-Lorraine	
<i>par G. Protas-Blettery</i>	
Languedoc-Roussillon	
<i>par F. Plénat</i>	
Les voyages	25
<i>par G. Vergnes</i>	
L'Information	29
<i>Le Carnet</i>	
Liste des nouveaux adhérents	

Illustrations : Emile Regnault
Maquette, mise en page : Bernard DUPUIS



ASSOCIATION DES ANCIENS ET DES AMIS DU C.N.R.S.

Siège social, 3, rue Michel-Ange, 75794 PARIS Cedex 16

Fondateurs :

MM. Pierre JACQUINOT, Claude FREJACQUES (†), Charles GABRIEL (†)

Président d'honneur :

M. Pierre JACQUINOT

Bureau :

Président : M. Jean-Baptiste DONNET

Vice-Président : M. Edmond LISLE

Secrétaire général : M. Claudius MARTRAY

Treasorier : M. Marcel BOUQUEREL

Conseil d'administration :

Mmes et MM. Paule AMELLER, Pierre BAUCHET, Marcel BOUQUIEREL, Hélène CHARNASSE, Maurice CONNAT, Hubert CURIEN, Jean-Baptiste DONNET, Lucie FOSSIER, Pierre JACQUINOT, Edmond LISLE, Claudius MARTRAY, Françoise PLENAT, René ROUZEAU, Marie-Louise SAINSEVIN, Yvonne SALLÉ.

Correspondants régionaux :

Bretagne et Pays-de-Loire : Mme Raymonde BLANCHARD

Languedoc-Roussillon : Melle Françoise PLENAT

Nancy-Lorraine : Mme Georgette PROTAS

Midi-Pyrénées : M. René ROUZEAU

Nord-Pas-de-Calais et Picardie : Mme Mario-France BOUVIER

Provence - Côte d'Azur : M. Maurice CONNAT

Rhône-Alpes : Mme Marie-Angèle PEROT-MOREL

Comité de rédaction du Bulletin de l'Association :

Directeur de la publication et Rédacteur en chef : Mme Yvonne SALLÉ

Coordination : Mmes Paule AMELLER et Lucie FOSSIER

Membres : Mmes et MM. Paule AMELLER, Pierre BAUCHET, Lucie FOSSIER, Edmond LISLE, René ROUZEAU, Yvonne SALLÉ.

Organisation des visites et conférences :

Mme Hélène CHARNASSE

Mme Marie-Louise SAINSEVIN

Organisation des voyages :

Mme Gisèle VERGNES

Recensement des visiteurs étrangers :

Melle Marie de RÉALS

Comptabilité :

Mme Janine CASTET

Secrétariat :

Mmes Florence RIVIERE, Pascale ZANEBONI

Le Secrétariat est ouvert les lundis, mardis, jeudis, de 9 h à 12 h 30, et de 14 h à 17 h

Tél. 01 44 96 44 57 - Télécopie : 01 44 96 50 00

En cas d'absence, laissez votre message sur le répondeur.

450
78964 D1

Editorial

Actualité de la Chine

La leçon cachée de l'entrée dans l'OMC

Ces derniers mois de pré-adhésion de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), événement majeur attendu, à la fois historique et spatial, vont voir enfin se cristalliser vingt ans d'évolution en Chine populaire. Beau succès diplomatique, tout autant que la désignation de Pékin comme ville olympique pour l'année 2008 ! Mais voici qu'au même moment, sous différents aspects, le social fait la grimace. L'économie progresse, mais les inégalités plus encore, tandis que s'accroît le nombre des laissés pour compte. Le politique, en apparence gelé, est intensément travaillé par les échéances du Congrès du Parti communiste chinois de 2002 et le changement de direction déjà annoncé pour l'an prochain. Le géostratégique demeure à vif dans les îles proches du continent (Taïwan, Hainan). La répression au Tibet ne faiblit pas, la lutte contre les indépendantistes ouïgours de l'ouest chinois s'intensifie. Dans le cœur du Centre, le mouvement Falungong trouble les esprits les plus rationalistes. Il y aurait de la crise dans l'air.

Avant d'évoquer les questions de l'actualité, comment ne pas, d'emblée, saluer l'entrée de presque un milliard et demi d'êtres humains dans un système d'échanges économiques où ils peuvent espérer trouver les moyens de leur développement en harmonie avec les autres populations du monde ? *Wan Sui* (dix mille ans), manière chinoise de dire Vive ou Bravo ! Il est de la plus grande importance pour le monde entier que des systèmes sociaux différents, voire antagonistes, puissent dialoguer, quelles que soient les évolutions à terme. L'avenir se construit pas à pas. On dit souvent que, dans la formation des nations, les « tendances lourdes » liées au temps long sont essentielles. Ont-elles vraiment le poids qu'on leur prête ? En 1850, il y a un siècle et demi à peine, les États-Unis ne comptaient pas dans le jeu mondial, ou si peu ! Qui aurait parié *one dime* sur Los Angeles, arraché la veille au Mexique, ou *odin kopek* sur l'Alaska encore russe ? En 1850 avant notre ère, les Chinois prétendent que leur première dynastie existait déjà : on les croit. Mais pour quel résultat, trois mille huit cent cinquante ans plus tard ?

Les rapports entre le présent, l'histoire et les territoires demeurent un souci majeur du géographe. La forme des sociétés, la gestion des espaces, la puissance des techniques, l'idéologie au sens large, bref ce qu'on appelait naguère les structures et que l'on pourrait appeler aujourd'hui l'intelligence, constituent depuis le Néolithique, pour le moins, une longue série de « modernités », combinaisons engendrées dans le cours même de l'obsolescence de modernités antérieures. Rien ne se crée, tout se transforme. Il y a bien longtemps que la Chine sait qu'elle n'est pas « moderne » : elle n'en avait pas besoin, à la fois parce qu'elle se croyait le centre du monde et parce qu'elle fut en avance pendant quelques siècles sur le commun des civilisations. Depuis peu - un siècle et demi -, la Chine a appris qu'elle n'était pas isolée, contrairement à une illusion tenace. Comme tous les peuples, les Chinois ont développé leur propre manière d'être. Selon les temps, ils l'ont imposée à d'autres ou bien

ils ont subi celle des autres. Souvent, dans l'histoire, ils ont adopté - adapté - avec enthousiasme «les idées venues d'ailleurs», au point de les croire sorties d'eux-mêmes. C'est cela la modernisation. A condition que les peuples, même quand ils croient y échapper, se rappellent qu'ils vivent d'importations et d'exportations, les plus précieuses n'étant probablement pas celles que comptabilisent les statistiques.

La Chine d'aujourd'hui - vingt ans, cent ans, qu'est-ce ? - insiste sans pudeur, en ce moment précis, pour faire partie du monde tel qu'il est. Elle n'espère même pas le changer, dans l'immédiat tout au moins. Faute de moyens, c'est au contraire son gouvernement qui a dû modifier ses orientations et renoncer à des jactances quelquefois ridicules. Le pays bénéficie de cette soudaine et provisoire modestie. L'image que les dirigeants veulent en donner rapporte suffisamment de dollars internationaux pour que les classes qui en profitent prennent un profil bas. La société, en revanche, va certainement souffrir d'une entrée dans le monde de la concurrence économique, sans la moindre protection. En premier, les paysans dans leur ensemble, presque un milliard d'êtres humains, vont découvrir le prix très élevé du maintien à la terre dans la concurrence mondiale, pour plusieurs générations probablement. Ensuite, tous ceux qui ne disposeront pas, en ville, des structures mentales et/ou familiales qui déterminent l'accès à l'enrichissement dans une société où les inégalités iront croissant ne pourront manquer de rester sur les voies de garage. Ce qui subsiste aujourd'hui de l'utopie égalitariste mettra sans doute beaucoup de temps - vingt ans, cent ans ... - pour effacer les conséquences nocives de modernités successives fondées sur le principe naturel de la sélection. C'est pourquoi il n'est point besoin d'attendre pour engager la lutte contre les effets les plus pervers. L'avantage le plus évident que le monde peut espérer retirer de l'entrée de la Chine dans l'OMC, c'est qu'elle devrait participer à la mise en place d'un système multipolaire destiné à rendre de plus en plus difficiles les aventures agressives de dirigeants mal avisés, y compris les siens propres. Cela rappelle la création de l'idée d'une Union européenne, voulue dès 1951 par J. Monnet, M. Schumann, K. Adenauer et quelques autres, avant tout pour conjurer à jamais les guerres fratricides en Europe. L'union économique n'était qu'un moyen au service de cette fin. Il en est de même pour la participation de la Chine à l'OMC : peu de personnes sensées dans le monde pensent que le commerce adoucit les mœurs. Mais nombreuses sont celles qui espèrent que sa généralisation sera plus efficace que les idéologies pour que ne dégénèrent pas en incendies les frottements inévitables entre les peuples.

Pierre Gentelle

Directeur de recherche émérite, CNRS

La Chine

La plus ancienne civilisation vivante deviendra-t-elle la deuxième puissance mondiale ?

Les premières dynasties chinoises remontent à l'âge du bronze et sont contemporaines du début de l'empire babylonien (Hammourabi) et du Moyen empire égyptien (Sésostris), c'est-à-dire entre 2000 et 1500 avant l'ère chrétienne, ou contemporaines d'Abraham pour prendre une référence biblique.

Confucius (550-478) et Lao-tsen sont contemporains de Pythagore et précèdent Socrate (469-399) et Platon (427-348) de plus d'un siècle.

L'empereur QIN (221-206) à qui l'on doit la Grande muraille, a unifié la Chine à peu près à l'époque où Rome achevait de réunir l'Italie sous son égide (225-218 : soumission de la Gaule cisalpine).

Si nous évoquons ces dates et ces personnages, c'est pour souligner que «l'Empire du Milieu», titre traditionnel de la Chine et traduction littérale de son nom en chinois, est la plus ancienne civilisation vivante de notre planète. Elle pourrait devenir la deuxième puissance mondiale d'ici à 2020. Le XIX^{ème} siècle a pourtant été celui de la décadence et de l'appauvrissement de ce qui avait été, jusqu'à la Renaissance, la civilisation la plus avancée du monde, source de nombreuses inventions.

La période qui s'étend de 1839 (guerre de l'Opium) à 1949 (fondation de la République populaire) a été une époque d'invasions étrangères (britanniques, françaises, russes,



allemandes, japonaises) et de guerres civiles amenant la Chine à céder, aux termes de «traités inégaux», jusqu'à 92 concessions (Hong Kong, Shanghai étant les plus célèbres) à 19 nations étrangères, à abandonner la Sibérie orientale et la Mongolie à la Russie, la Manchourie et Taïwan au Japon, à céder sa suzeraineté sur la Birmanie au Royaume-Uni, celle sur l'Indochine à la France et celle sur la Corée au Japon.

À partir de 1949 et du triomphe du communisme (à la chinoise), et malgré les catastrophes que MAO Zhedong a infligées au pays, une renaissance s'amorce. Grâce aux réformes économiques de 1978 de DENG Xiao ping, une fraction croissante de la population s'enrichit, une identité nationale nourrie de 4 000 ans d'histoire se reconnaît et s'affirme et le pays revendique, dans le monde, son statut de grande puissance retrouvée.

Un état centralisé

Il est utile de rappeler que l'unité de l'Empire du Milieu a été assurée, dès le VII^{ème} siècle de notre ère, par un corps d'administrateurs impériaux recrutés par concours sur tout le territoire (à partir de 622, un concours par un ou deux concours tous les trois ans). Ces magistrats étaient nommés à la tête de districts dont la population comprenait de 80 000 à 300 000 personnes. Ils cumulaient les fonctions de préfet de police, juge, percepteur, archiviste, directeur des travaux publics.

Ces magistrats se faisaient assister par les notables locaux et recrutaient sur place les fonctionnaires nécessaires à l'exécution de leurs tâches. Cette administration impériale a été maintenue à travers tous les changements dynastiques, y compris par les Mongols aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. Au XVII^{ème} siècle, on dénombrait environ 15 000 magistrats dépendant directement de la cour impériale et reliés à la capitale par des relais de communication qui mettaient neuf à dix jours de Canton à Pékin (2000 km) pour les courriers les plus urgents.

L'invention du papier en Chine, au II^{ème} siècle, et de l'imprimerie, au IX^{ème}, avaient permis à cette bureaucratie de produire et de diffuser rapports, archives et documents au service d'une administration centrale qui maintenait l'unité de l'empire et assurait une diffusion des techniques agricoles, pharmaceutiques et médicales les plus avancées au moyen d'une langue écrite commune. Ceci explique l'état avancé de cette civilisation qui faisait l'admiration des voyageurs arabes et européens jusqu'à la Renaissance. Les concours impériaux par lesquels cette élite bureaucratique était recrutée exigeaient une connaissance approfondie des classiques de la littérature chinoise remontant à Confucius, l'art de rédiger, de composer des vers et une calligraphie élégante. Les sciences et les mathématiques ne faisaient pas partie des savoirs obligatoires.

1900-1950 : révolution, guerres civiles et étrangères

Au début du XX^{ème} siècle, la Chine est en pleine effervescence politique. L'impératrice douairière CIXI était morte en 1908, le lendemain du jour de la mort de son neveu, l'empereur Guangxu, probablement empoisonné. Pu-yi (de Dernier empereur) un enfant, lui succéda sous un Conseil de Régence.

Un nouveau personnage important apparaît alors, le Dr SUN Yatsen. Formé en partie à l'étranger, il est animé par la volonté de moderniser la Chine en s'inspirant des meilleures réalisations étrangères tout en rendant son indépendance à son pays. Il incarnait un courant de réformes animé par des magistrats libéraux, de jeunes intellectuels et des militaires excédés de l'inefficacité du gouvernement impérial et humiliés par les exactions étrangères. En 1912, le mouvement renversa l'institution impériale (d'origine manchoue, donc étrangère) et instaura la République sans, pour autant, rétablir le calme. C'est l'époque des "Seigneurs de Guerre" qui rançonnent leurs territoires respectifs. Cependant, la Chine s'ouvre de plus en plus aux influences étrangères, commerciales et techniques dans les concessions, et politiques

par la diffusion des idéologies véhiculées par les migrations chinoises vers les États-Unis et l'Europe.

Les Chinois formés en France après la première guerre mondiale ont été particulièrement influents dans la création et le développement du Parti communiste chinois : DENG Xiaoping et ZHOU Enlai, notamment, ont été formés à Paris et à Lyon, en 1919. Le PCC est créé en juillet 1921, à Shanghai, dans la concession française, où le risque d'être arrêté ou tué était moins grand qu'en territoire chinois.

SUN Yatsen meurt en 1925. Son successeur, CHIANG Kaishek, avait établi le gouvernement nationaliste du Guomintang (KMT) à Nanking et cherchait à éliminer les communistes. Ces derniers sont écrasés dans les villes.

Ils se retournèrent vers la paysannerie et, sous la direction de MAO Zhedong, abandonnèrent leur base de Jiangxi dans le sud-est et, au terme de la Longue marche de 10 000 km (d'octobre 1934 à octobre 1935), se regroupèrent dans le nord-ouest, à Yan'an dans le Shaanxi, tout en menant une guérilla constante contre le KMT et en faisant la guerre aux Japonais.

En 1931, le Japon avait envahi la Chine du nord à Moukden à partir de la Manchourie, devenue le Manchukuo. En 1933, le Japon poursuivit son invasion jusqu'à Tianjin et, à partir de 1937, l'agression japonaise devint totale englobant toutes les grandes villes de l'est et du sud et jusqu'à Wuhan dans le centre. C'est l'époque de la « méfiante alliance » entre les nationalistes et les communistes, tous les deux combattant le Japon mais se combattant aussi l'un l'autre ; des deux, c'est le parti communiste qui réussit le mieux auprès de la population, étant « le poisson dans l'eau » selon l'expression de MAO.

L'URSS aide les nationalistes mais surtout les communistes ; le Royaume-Uni et les États-Unis soutiennent les nationalistes et un peu les communistes, quoique faiblement, jusqu'à l'attaque japonaise sur Pearl Harbor, en décembre 1941. La guerre contre l'occupant

japonais s'intensifie alors avec une aide croissante venant de l'ouest mais, dès la capitulation japonaise d'août 1945, la guerre civile reprend et, progressivement, les communistes refoulent les nationalistes qui se retirent à Taiwan en décembre 1949.

MAO proclame la République populaire de Chine le 1^{er} octobre 1949.

1950-1975 : La Chine de MAO Zhedong

En 1950, la Chine est encore un pays presque totalement agricole, morcelé en une infinité de petites exploitations permettant tout juste à une famille de survivre, à condition encore de travailler pour un « riche » propriétaire, riche étant ici un terme très relatif. C'est dans ce monde agricole pauvre et exploité, que MAO a réussi à mobiliser les masses innombrables qui l'ont suivi et soutenu pendant la guerre contre les nationalistes et contre les Japonais en leur promettant un avenir meilleur. Il était donc naturel, pour les paysans, d'adhérer au parti communiste. Les plus âgés avaient participé à la « Longue marche », les plus jeunes étaient enthousiasmés par cette épopée. Les terres confisquées aux propriétaires furent redistribuées aux « sans terre » obligés à se constituer en coopératives agricoles inspirées des kolkhozes soviétiques. C'était à l'époque de la guerre de Corée et l'apogée de la grande alliance avec l'Union soviétique qui allait aider la Chine à se doter d'une industrie lourde.

1956 fut le premier « Printemps de Pékin » (le deuxième fut en 1978). C'est en mai de cette année que MAO prononça son discours sur les « Cent fleurs » après avoir nagé dans les trois grands fleuves de Chine, encourageant toutes les opinions à s'exprimer, y compris pour critiquer le Parti. La campagne atteignit son apogée en juin 1957 et provoqua alors une violente réaction des cadres du Parti qui se sentirent menacés. MAO vira de bord et prit le parti des tenants de l'orthodoxie.

Fin 1957, plus de 300 000 intellectuels avaient été désignés comme des « droitistes »,

Quelques dates

1839 - Guerre de l'opium
1842 - Traité de Nankin
Premières concessions :

- Hong Kong, Canton,
- Shanghai, Amoy, Fuzhou

1850/64 - Soulèvement des Taiping
1858/60 - Invasions franco-britannique et russe

- annexion de Kowloon
- annexion de Vladivostok
- sac du Palais d'Été

1884/85 - Guerre sino-française
1894/95 - Guerre sino-japonaise

- annexion de Taïwan

1897 - Extension des concessions (92 concessions en 1917)
1900 - Guerre des Boxers

- interventions étrangères

1905 - Introduction de réformes
1912 - République : SUN Yat-sen

- Parti du Kuomintang KMT

1919 - Mouvement du 4 mai
1920 - Création du PCC
1925 - Mort de SUN Yat-sen

- CHIANG Kaïshek prend le pouvoir

Conflits avec le PCC
1931 - Début de la guerre sino-japonaise : guerre de 15 ans

- Incident de Moukden

1932 - Création du Manchoukuo

- Attaque sur Shanghai

1934/35 - Longue marche du PCC
1937 - Incident : pont Marco Polo

- Prise de Pékin, Shanghai
- Prise et « viol » de Nanking : 200 à 300 000 victimes

1938 - Prise de Wuhan, Canton
1945 - Capitulation du Japon
1946/49 - Guerre civile KMT/PCC
1949 - Instauration de la RPC
1949 - Instauration de la RPC

- CHIANG : exil à Taïwan
- MAO Zedong au pouvoir

1957 - Les 100 Fleurs
1958/62 - Grand bond en avant
1966/76 - Révolution culturelle
1976 - Mort de MAO Zedong
1977 - DENG Xiaoping au pouvoir
1978 - Réformes économiques
1979 - Printemps de Pékin
1989 - Tiananmen
1990 - Poursuite des réformes

- Croissance : 8 à 10% par an
- Ouverture internationale

2001 - Entrée à l'OMC

appellation qui mettait un terme à leur carrière dans le Parti. Beaucoup furent envoyés à la campagne pour une année de rééducation par le travail agricole : avant-goût de la « Révolution culturelle ».

L'année suivante, 1958, MAO lance le « Grand bond en avant » afin, disait-il, « de rattraper la Grande-Bretagne en 15 ans ». Les 740 000 coopératives agricoles furent réorganisées en 26 000 « communes » regroupant 120 millions de familles paysannes. Cette main-d'œuvre regroupée fut alors mobilisée pour construire et faire fonctionner un million de « petits hauts fourneaux » et pour travailler sur d'immenses chantiers de rénovation urbaine : à Pékin, par exemple, on détruisit des quartiers entiers pour percer des boulevards et on construisit de gigantesques abris souterrains anti-atomiques en prévision d'une attaque nucléaire américaine.

La diversion vers ces projets mirobolants de millions de paysans entraîna une chute cata-

strophique de la production agricole, laquelle était déjà grevée par l'exportation de blé vers l'URSS pour payer les importations d'équipement industriel. La ration moyenne de grain par personne et par an, qui était de 205 kg/an en 1957 et 201 kg/an en 1958, tomba à 156 kg/an en 1960 et 154 kg/an en 1961 (aujourd'hui, 340 kg/an par tête). Le « grand bond en avant » avait provoqué une famine qui causa 20 millions de morts, surtout parmi les paysans, entre 1959 et 1962. Beaucoup de victimes étaient des enfants.

En 1966, MAO inflige une nouvelle épreuve à son peuple : la Grande révolution culturelle prolétarienne, pour lui donner son titre officiel complet. Elle trouve son origine dans une controverse autour d'une pièce écrite par un historien célèbre, WU Han, qui relate l'histoire, sous les MING (1368-1644), d'un fonctionnaire intègre lequel est limogé parce qu'il dénonçait la corruption des dignitaires de la cour et l'appauvrissement du peuple et qu'il reprochait à l'empereur

son inaction. Le texte fut perçu comme une critique du régime et des clans se formèrent pour et contre WU Han.

MAO qui avait 73 ans, se sentit menacé autant par un mécontentement latent dans la population que par les ambitions de ses collègues du Comité central. Il avait publié son «Petit livre rouge» en 1964 et son dauphin désigné, LIN Biao, avait lancé le culte de la personnalité cette même année. L'épouse de MAO, JIANG Qing, se sentit spécialement visée par l'ouvrage de WU Han. Elle et LIN Biao poussèrent MAO à réagir. Il nagea de nouveau dans le Yangtse pour démontrer sa vigueur puis, en août 1966, du haut de la Porte Tienanmen, il appela la jeunesse à manifester et à combattre les «quatre vieilles» de la société chinoise : les vieilles coutumes, les vieilles habitudes, la vieille culture et la vieille pensée.

Les écoles et les universités furent fermées : lycéens et étudiants devinrent des «Gardes rouges», manifestant partout contre leurs aînés, maîtres, professeurs, parents, les dénonçant publiquement pour leurs opinions «réactionnaires», détruisant ou brûlant tout ce qui évoquait le passé. D'autres jeunes issus de milieux bourgeois furent envoyés à la campagne pour y être rééduqués en travaillant avec les paysans. D'autres encore y partirent pour participer à l'endoctrinement de la classe paysanne. Dans les grandes villes, les ouvriers manifestaient pour leurs salaires. La nourriture était rationnée. Les auteurs classiques chinois et la littérature étrangère étaient interdits. L'Armée populaire intervenait pour rétablir l'ordre quand les débordements devenaient trop violents.

En 1969, le IX^{ème} Congrès du parti communiste désigna MAO comme le «Guide suprême» et sa pensée comme la pensée suprême. LIN Biao fut déclaré son plus proche compagnon d'armes et son successeur. Deux ans après, LIN Biao trahissait : il fut tué en s'enfuyant en Union soviétique, événement qui sema le désarroi parmi les cadres et la population. Les relations avec l'URSS se dégradaient depuis l'arrêt de l'aide écono-

mique soviétique, en 1960, et en raison des conflits frontaliers sino-soviétiques entre 1963 et 1969. La Chine réajusta alors sa politique extérieure : elle accueillit le Président Nixon, en février 1972, et normalisa ses relations avec le Japon, en septembre. C'était la fin de la «Révolution culturelle».

Le «Grand bond en avant» avait eu, au moins, une justification économique, même s'il s'était terminé en désastre. La «Grande révolution culturelle prolétarienne» n'a été que le chaos : la Chine avait son «Grand timonier» mais le navire n'avait plus ni cap, ni boussole, ni gouvernail. C'était un bateau ivre : imaginez le «Mai 68» français prolongé pendant huit ans ! La santé de MAO déclinait et DENG Xiaoping qui avait été, par deux fois, limogé puis réhabilité par MAO, reprit le pouvoir en 1975. MAO mourut un an après, le 9 septembre 1976, et la «Bande des quatre» dont faisait partie l'épouse de MAO, qui l'avait soutenu et poussé jusqu'au bout, fut arrêtée peu après.

Toute la population chinoise âgée de plus de quarante ans a connu ces épreuves - désordres, dénonciations, déportations, disette - et en porte les traces dans son corps et dans son esprit : quinze classes d'âges de «Gardes rouges» ont connu une interruption partielle ou totale de leurs études et conservent une profonde amertume de cette expérience.

Au sein de la population, trois tendances dominantes se dégagent qui caractérisent cette période.

La première, c'est la solidarité à l'intérieur de chaque famille à travers toutes les épreuves que la Chine a connues : les grands-parents, les oncles, les tantes, ont aidé les parents à élever leurs enfants ou ont eux-mêmes élevé les petits-enfants, neveux et nièces. C'est là une dominante de la culture chinoise, l'importance de la famille, d'autant plus marquée que tous les autres cadres sociaux se désagrégeaient.

La deuxième dominante, qui contredit la première, c'est que chaque famille a été profondément marquée, divisée et souvent dispersée par les guerres civiles : nationalistes

contre communistes d'abord, conflits entre factions communistes ensuite, ou conflits fomentés entre propriétaires et métayers, entre lettrés et illettrés, entre paysans, ouvriers et citoyens. La pacification est venue, mais les souvenirs restent vivaces. On peut se demander comment la société chinoise assume son passé récent ou si elle s'efforce de l'oublier par une fuite éperdue dans la consommation.

La troisième dominante, la aussi très chinoise, est l'importance attachée à l'éducation. Les grands-parents, parents, oncles et tantes, frères et sœurs, cousins et cousines, tout le monde pousse ou est poussé à faire des études.

C'est une tradition en Chine qui se manifeste avec encore plus de force aujourd'hui où avoir un diplôme est une condition absolue pour progresser dans un monde de plus en plus compétitif. Les familles se sacrifient pour payer des études à leur enfant unique, en Chine ou à l'étranger.

L'économie socialiste de marché et la mondialisation

En 1978, DENG Xiaoping décide la réouverture des universités où l'admission se fait par concours, renouant ainsi avec la tradition millénaire des concours pour recruter les élites dirigeantes. La nourriture redevient plus abondante : la première mesure de DENG Xiaoping avait été de rendre la terre aux paysans et de libérer les prix agricoles, de sorte qu'ils ont immédiatement produit et vendu davantage. Les entreprises commerciales d'État ou municipales sont privatisées et la création d'entreprises industrielles privées encouragée, avec la liberté de vendre sur tout le territoire. En 1980, DENG entreprend une prudente ouverture commerciale internationale en créant quatre "zones économiques spéciales" dans le sud, où les matières premières importées et les exportations sont exonérées d'impôts et les investisseurs, chinois et étrangers, bénéficient d'avantages fiscaux. Quatre années plus tard, quatorze villes côtières, dont Shanghai et les villes du delta du Yangtse, sont autorisées à s'ouvrir à l'extérieur.

Les résultats de cette libéralisation ne se firent pas attendre : de 1978 à 1995, le PIB chinois par tête a crû, en termes réels, de 6 % par an (5% par an depuis).

«La Chine s'est éveillée», pour reprendre le titre d'Alain Peyrefitte. Vingt-cinq ans après la fin de la «Révolution culturelle» et trois ans après le retour à la Chine des dernières concessions étrangères - Hong Kong et Macao - va-t-on assister à «la revanche du monde chinois» pour reprendre le titre de Daniel Haber et de Jean Mandelbaum ?

Certes, l'économie progresse à grands pas, grâce à «l'économie socialiste de marché» inaugurée par DENG Xiaoping et amplifiée par JIANG Zhemin et ZHU Rongxi, en réalité plutôt un capitalisme sauvage. Tout est permis, et surtout de s'enrichir, à condition de ne pas contester l'autorité unique du PCC, comme en témoigne la répression des manifestants de Tiananmen, en 1989, ou du Falun Gong en 2000.

Mais, à côté de cette économie libérale dynamique, nourrie d'investissements directs de l'étranger venant en premier lieu des Chinois de l'extérieur - Taiwan et diaspora - les entreprises d'État (qui n'assurent plus que 28 % du PIB industriel mais emploient 40 % des effectifs) sont majoritairement en faillite : elles ne continuent d'assurer le salaire de leurs ouvriers qu'en s'endettant auprès des banques, c'est-à-dire en absorbant la très forte épargne accumulée par la population (taux d'épargne : 35 %). Le chômage dans les entreprises d'État est donc évité grâce à un véritable détournement d'une épargne qui pourrait être investie d'une manière plus rentable.

L'État cherche (lentement, prudemment) à «dégraissier le mammouth» des entreprises d'État, sans jeter trop vite dans la rue des millions de chômeurs, dépourvus de toute sécurité sociale : il s'efforce aussi de décharger ces entreprises de leurs responsabilités sociales (logement, crèches, écoles, dispensaires, soins médicaux gratuits...) pour les rendre plus compétitives. Cela implique un

transfert de ces charges à d'autres instances : collectivités territoriales ou marché privé.

L'enjeu est gigantesque : le régime de MAO avait assuré un «bol de riz en fer» à toute la population : la paysannerie dans les «communes agricoles», les ouvriers des villes dans les entreprises d'Etat, avaient un «minimum vital» assuré de la naissance à la mort : emploi à vie dans l'unité de travail, logement (modeste et surpeuplé mais gratuit), nourriture (frugale et rationnée mais quotidienne), éducation et soins médicaux gratuits, salaire ou retraite permettant à tous de s'offrir un minimum indispensable de biens ou de services nécessaires à l'existence. C'était l'égalité dans la pauvreté.

«L'économie socialiste de marché» change la donne radicalement : en ville, la suppression progressive de l'emploi à vie dans les grandes entreprises d'Etat met, en fait, sur le pavé, des millions d'ouvriers et d'ouvrières qui ne perçoivent que de minuscules indemnités de chômage, souvent avec retard, et risquent de ne jamais toucher de retraite. Certes, l'Etat, les régions et les municipalités s'efforcent de mettre en place un système de retraite combinant la répartition et la capitalisation ce qui suppose que les Pouvoirs publics puissent effectivement lever des impôts (ces derniers sont pratiquement inexistant) et que la Bourse, où des dizaines de millions de Chinois ont investi leurs économies pour spéculer, ne devienne une bulle condamnée, tôt ou tard, à éclater. La tendance politique générale est d'amener la population à payer tout ce dont

elle a besoin : le logement, le gaz et l'électricité, l'eau (encore trop peu, eu égard à un degré de pollution qui met en danger la santé publique), mais aussi l'éducation et la santé. Il est frappant de voir combien les familles urbaines dépensent pour l'éducation de leur enfant unique : rien n'est trop bon pour ces «petits empereurs».

Dans les campagnes, les familles paysannes ont leur minuscule exploitation, mais elle est trop petite (moins d'un hectare par famille) et la productivité y plafonne. Globalement, la Chine rurale nourrit bien et même très bien la Chine urbaine fortunée, tout en survivant en économie de subsistance. Comme il ne saurait être question de re-collectiviser les terres pour constituer des exploitations où des gains de productivité substantiels seraient possibles, les collectivités territoriales s'efforcent de créer des exploitations industrielles communales, travaillant en sous-traitantes de groupes industriels urbains chinois ou étrangers, pour y employer un main-d'œuvre rurale excédentaire, peu qualifiée mais très bon marché. Un autre excédent de cette main-d'œuvre constitue un immense réservoir flottant de quelques dizaines de millions d'ouvriers du bâtiment à la disposition des grands chantiers urbains de villes multi-millionnaires qui explosent.

On mesure combien la transition vers l'économie de marché – que l'entrée de la Chine dans l'OMC va accentuer – est délicate et pleine de risques, alors que s'accroissent les différences de niveaux de vie entre les villes de la côte est en pleine expansion, un inté-

Inventions chinoises

Avant J.-C. :

- Système décimal
- Déclinaison du champ magnétique terrestre
- Laque
- Acier
- Brouette
- Boulier
- Pompe à godets

Après J.-C. (avant le 10^{ème} siècle) :

Utilisation du pétrole et du gaz naturel

- Porcelaine
- Batem à roues
- Etrier
- Boussole marine
- Gouvernail
- Papier
- Papier-monnaie
- Allumettes à soufre
- Imprimerie
- Horloges mécaniques
- Poudre à canon
- Concours de recrutement
- Parasol/Parapluie

ricur rural qui végète et les grands centres urbains de l'industrie lourde du nord qui se délitent et se clochardisent.

La Chine de MAO avait retrouvé son indépendance politique et un début de puissance économique. Elle avait universellement diffusé l'enseignement élémentaire jusqu'à 14 ans, émancipé les femmes - "la moitié du ciel", selon MAO qui était un coureur notoire - et assuré un relèvement du niveau de vie des plus démunis. Malgré des séismes délibérés et désastreux, son PIB avait triplé entre 1952 et 1978.

Après MAO, les volcans se sont endormis. Si le régime actuel réussit à poursuivre sa réforme économique sans les réveiller - la prochaine étape étant l'entrée de la Chine dans l'OMC cette année qui exposera l'économie chinoise à une concurrence internationale accentuée - alors le rattrapage des Etats-Unis vers 2015/20 que prévoit la Banque mondiale n'est pas une prédiction absurde.

*Edmond Lisle
Ping Huang-Lisle*

Bibliographie

BELLASSEN Joël, *Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoise*. La Compagnie, Paris 1989.

GENTELLE Pierre, *Chine. Un continent... et au-delà ?* La documentation française, Paris 2001.

HABER Daniel et MANDELBAUM Jean, *La revanche du monde chinois*. Economica, Paris 1996.

LEYS Simon, *Essais sur la Chine*. Robert Laffont, Paris 1998.

LI Zhisui, *The private life of Chairman MAO*. Arrow Books, London 1996.

MADDISON Angus, *Chinese economic performance in the long run*, Centre de développement OCDE, Paris 1999.

PEYREFITTE Alain, *La Chine s'est éveillée*. Fayard, Paris 1996.

SPENCE Jonathan D., *The search for modern China*. Hutchison, London 1990.

TENG Ssu-yü, FAIRBANK John K., *China's response to the West*. Harvard University Press, Cambridge Mass, 1965.

WANG Nora, *L'Asie orientale, du milieu du XIX^e siècle à nos jours*. Armand Colin, Paris 1993.

Revue d'études comparatives Est-Ouest, Mars 2001

Les assemblées



LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le conseil d'administration s'est réuni le 22 mai 2001, sous la présidence de M. Jean-Baptiste Donnet. Absents et excusés : MM. Hubert Curien, Maurice Connat et René Rousseau.

Le Président Donnet a ouvert la séance en annonçant que le président du CNRS devait le recevoir prochainement pour parler des problèmes de l'association dont l'image est liée à celle du CNRS. Il se propose d'en présenter les principales activités, en particulier l'exploitation du fichier des visiteurs étrangers, et les deux grands projets du moment : le programme d'action auprès des jeunes dans la région de Grenoble et la création d'un site internet propre à l'association.

Le conseil a ensuite abordé les questions à l'ordre du jour. Il a examiné les 35 nouvelles demandes d'adhésions, dont 22 provenant de l'Île-de-France et 13 de la province, ce qui porte à 3141 le nombre d'adhésions enregistrées, par l'association, depuis sa création.

La situation financière a ensuite été exposée par M. Bouquerel. Le bilan de l'année 2000 vient d'être clos et laisse, comme prévu, un léger excédent. Les comptes ont été vérifiés par M. Colliot (délégué du siège), nouveau contrôleur aux comptes. L'exercice de l'année 2001 sera très probablement équilibré. Il devrait en être de même pour le budget provisionnel de 2002, à la condition de bénéficier, comme dans le passé, de la subvention du CNRS. Puis il a été question de la préparation du passage des comptes en euros, point dont il sera débattu lors de la prochaine réunion du conseil.

Le 26^{ème} numéro du Bulletin, consacré aux dictionnaires électroniques, vient de sortir et a recueilli des compliments flatteurs. En le présentant, Mme Lucie Fossier a rappelé qu'il s'agissait du dernier dont elle assurait la responsabilité en sa qualité de rédacteur en chef. Le conseil l'a vivement remerciée de son activité consacrée, durant huit années, à la préparation de ces bulletins, de plus en plus appréciés des membres de l'association. C'est donc Mme Yvonne Sallé, précédemment nommée pour la remplacer, qui a présenté le canevas du numéro 27 centré sur la Chine : M. Edmond Liste en a rédigé l'article de fond intitulé : " La Chine : la plus ancienne civilisation vivante deviendra-t-elle la deuxième puissance mondiale ? " qui suscitera, très certainement, un grand intérêt. Le numéro 28, à paraître en janvier-février 2002, sera régional et placé sous la responsabilité de Mme Charnassé au nom de l'Île-de-France.

La parution imminente de l'annuaire a amené le conseil à se prononcer sur un certain nombre de problèmes rédactionnels.

Mme Hélène Charnassé a présenté son programme de visites et de conférences, actuellement arrêté à la fin de l'année 2001. Par sa diversité et sa qualité, il continuera d'attirer encore plus de participants tout comme les voyages organisés par Mme Vergnes.

La date du 9 octobre a été retenue pour la prochaine réunion du conseil d'administration qui sera suivie, l'après-midi, de la réunion des délégués régionaux.

PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Mardi 22 mai 2001

La séance de l'Assemblée Générale des membres de l'Association des anciens et des amis du CNRS est ouverte à 15 h dans l'Auditorium du Campus Michel-Ange, sous la présidence de M. Jean-Baptiste DONNET, Président de l'Association.

Sont présents 53 membres adhérents ; 247 pouvoirs ont été reçus.

M. DONNET souhaite la bienvenue à tous les membres présents et donne la parole à M. Martray, Secrétaire Général de l'Association, pour le rapport moral, **point I** de l'ordre du jour.

1 – RAPPORT MORAL :

Au cours de l'an 2000, nous avons enregistré 194 nouvelles demandes d'adhésions. Aujourd'hui, nous avons plus de 3000 adhérents. Le rythme des demandes d'adhésion se maintient donc, avec un peu plus d'adhérents sur l'Ile-de-France.

M. Martray signale le décès de M. Boulesteix, correspondant pour la région Aquitaine, Poitou Charente. Puis il rappelle que deux nouveaux correspondants régionaux ont été nommés, Mme Blanchard, pour la Bretagne et Mme Bouvier pour la région Nord-Pas-de-Calais. M. Donnet les remercie.

Les trois bulletins de l'Association relatent les nombreuses manifestations en province et en Ile-de-France. Plus de 60 manifestation en Ile-de-France. En province : en Bretagne, la découverte du Port de Lorient organisée par Mme Blanchard ; en Midi-Pyrénées, avec M. Rouzeau, visites de la Maison de la recherche à l'Université de Toulouse le Mirail et de l'école des Mines de Carmaux ; en Languedoc (M^{me} Plénat), journée dans les Cévennes ; en Lorraine, visites des musées de la lutherie et de la dentelle de Mirecourt, conférence de M. Adam sur Pompéi à Nancy, organisées par M^{me} Protas. En PACA, M. Connat a prévu un grand nombre de visites (Sud-Lubéron, exposition des indiennes de Jaipur à la Tour d'Aigues etc.).

Tous les correspondants régionaux sont remerciés.

M. Martray remercie, également, les organisateurs des voyages qui ont eu lieu en France (Rochefort, la Bourgogne) ou à l'étranger (l'Egypte, Malte, Florence, l'Islande).

Puis il précise qu'à l'occasion de la nomination de M^{me} Berger, Directeur général du CNRS, Messieurs Bauchet et Donnet ont rencontré cette dernière afin de faire un bilan des activités de l'Association. M^{me} Berger a précisé que le CNRS continuera à nous fournir des locaux,

que les délégués régionaux du CNRS appuieront l'action des correspondants régionaux par leur potentiel administratif. Le CNRS continuera d'accorder à l'Association la subvention demandée et lui donnera les moyens financiers en vue du programme spécifique nécessaire à l'action d'information scientifique auprès des scolaires.

A cette occasion il signale la préparation de l'opération grenobloise 8^{me} exposition scientifique internationale 2001 où l'Association est représentée par M^{me} Plénat, correspondante régionale à Montpellier.

M^{me} de Réals continue son action en vue de constituer un fichier des chercheurs et visiteurs étrangers.

M. Martray se tourne vers M^{me} Fossier qui a choisi de ne plus assurer la responsabilité de la rédaction du bulletin ; au nom de l'Association, de vifs remerciements lui sont adressés pour l'œuvre qu'elle a accomplie en huit ans.

M. Donnet remercie tous les membres bénévoles et donne la parole à M^{me} Plénat pour «l'Eveil à la Science». M^{me} Plénat explique qu'il y a deux possibilités de participer à cette initiative. D'une part la forme passive, comme lors de manifestations «fête de la science» ou «expos science» destinées aux enfants du CM¹ jusqu'au lycée. Le CNRS fait appel à des chercheurs en activité. Il y a toujours des moments, sur ces 3 jours d'exposition, où nous pouvons entrer en jeu, pour expliquer ce qu'est le CNRS, expliquer les métiers de la recherche comme celui des administratifs, des ingénieurs ou des techniciens. D'autre part, la forme active qui consiste, par exemple, à proposer des animations lors des manifestations, au stand du CNRS (à condition d'être en liaison avec un laboratoire). Cette forme peut intéresser aussi bien les enfants que leurs enseignants.

Une animation, en liaison avec le CNRS, dans les lycées et collèges répond à une énorme demande des enseignants ; elle est faite pour pouvoir expliquer ce qu'est la Science et comment on l'aborde. Le CNRS organise «Passeport pour la science» en relation avec les académies (visites des laboratoires avec conseils pour les enseignants, petites expériences).

Les personnes intéressées pour une action, doivent s'adresser au correspondant de communication des délégations régionales en indiquant leur projet. La prestation est bénévole, les frais de déplacements sont remboursés. M. Donnet remercie M^{me} Plénat.

Aucune question particulière n'étant posée, le rapport moral est approuvé à l'unanimité.

M. DONNET donne la parole à M. Bouquerel, trésorier de l'Association, pour présenter le rapport financier 2000, envoyé aux membres.

2 – RAPPORT FINANCIER 2000 :

Compte de résultat de l'exercice 2000 :

Produits : 2130 616,75 F

Charges : 1 963 582,20 F

Il résulte un excédent de : 167 034,55 F

M. Bouquerel expose ensuite le bilan :

Le bilan avant répartition, exercice 2000 :

Actif : 861 852,29 F

valeurs mobilières de placement : 522 156,74 F

disponibilités :	339 695,55 F
Passif :	861 852,29 F
report à nouveau :	597 501,56 F
résultat de l'exercice :	167 034,55 F
charges à payer :	97 316,18 F

Bilan après répartition :

L'actif reste inchangé.

Pour le passif, M. Bouquerel précise qu'est intégrée la somme de 167 034,55 F, résultat de l'exercice, au nouveau report à nouveau de 597 501,56 F ce qui donne un montant de report à nouveau de 764 536,11 F.

La comptabilité et le bilan ont été vérifiés par M. Pierre Colliot, Inspecteur du Trésor Public, Agent comptable secondaire de la délégation de Paris Michel-Ange. Par lettre, il atteste avoir procédé à l'examen des comptes de l'Association, au titre de l'exercice 2000, sur présentation des livres de comptes et justificatifs des opérations de dépenses et de recettes, des souches des chèquiers et des relevés de comptes bancaires. Il en ressort, après cet examen, que le résultat de l'exercice 2000 dégage un excédent de 167 034,55 F. La sincérité et la régularité de la comptabilité de l'Association ne sauraient être mises en doute.

Il reconduit les recommandations qui ont été faites au cours des exercices précédents, que soit utilisé un progiciel de comptabilité.

Le bilan est approuvé à l'unanimité.

M. Martray présente le budget 2001, point 3 de l'ordre du jour.

3 – BUDGET 2001 :

Le budget 2001 s'élève à :

En recettes :	400 000 F
En dépenses :	400 000 F

La subvention versée par le CNRS s'est élevée à 200 000 F. Elle se maintient approximativement au niveau des années antérieures.

Le budget 2001 est approuvé à l'unanimité.

M. Bouquerel présente le projet de budget 2002.

4 – PROJET DE BUDGET 2002 :

Les prévisions de recettes représentent un montant global de 1 120 000 F et les prévisions de dépenses un montant de 1 120 000 F. La demande de subvention du CNRS serait de l'ordre de 200 000 F.

Le projet de budget 2002 est approuvé à l'unanimité.

5 – BULLETIN DE L'ASSOCIATION :

M. Donnet appelle le point 5 de l'ordre du jour, Bulletin de l'Association et félicite Mme Fossier pour le travail excellent accompli durant ces huit années. Il présente ensuite Mme Sallé, chargée de prendre la suite de la responsabilité de la rédaction du bulletin.

M. Donnet rappelle que le nombre de bulletin est de 3 par an et fait un appel aux membres de manière à enrichir le bulletin, les adhérents peuvent nous faire parvenir des articles ou des commentaires et apporter des idées.

La parole est laissée aux membres pour d'éventuelles questions. Aucune remarque n'est formulée.

M. Donnet appelle le point 6, manifestations et activités régionales.

6 – MANIFESTATIONS ET ACTIVITES REGIONALES :

Mme Charnassé signale qu'au niveau des visites et conférences, la participation est toujours croissante, environ 150 à 160 personnes par visite, étalée sur 4 jours. Les sorties ont également beaucoup de succès. Pour les conférences nous arrivons de 60 à 80 personnes. Nous avons eu au total dans l'année 1 800 inscriptions. Mme Charnassé donne le programme détaillé des visites et conférences de la fin de l'année 2001.

M. Donnet remercie vivement Mme Charnassé.

7 – VISITEURS ETRANGERS :

M. Donnet rappelle que M^{re} de Réals fait un recensement des visiteurs étrangers, travail énorme qui a été présenté à Mme Berger, Directeur général du CNRS. Celle-ci a donné son accord pour que le CNRS se charge de faire une mise en réseau de ces chercheurs étrangers, de l'association française qui pourrait les accueillir et de tous les laboratoires français qui auraient besoin de contacts, avec une mise en relation avec la Fondation Alfred Kastler qui va s'installer sur le campus du CNRS à Strasbourg. Actuellement, rien ne s'est passé. M. Martray relance l'affaire régulièrement.

M. Donnet donne la parole à M. Martray pour les élections au Conseil d'Administration.

8 – ELECTIONS AU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

M. Martray indique que cette année un seul mandat vient à expiration, celui de M. Donnet qui a souhaité renouveler sa candidature. M. André Paulin a fait acte de candidature.

M. Paulin prend la parole pour préciser que, devant la candidature de M. Donnet, il souhaite se retirer. M. Donnet demande à M. Paulin de bien vouloir venir se présenter. M. Paulin indique qu'il est Directeur de recherche honoraire (physiologie végétale). Il aurait souhaité rendre des services à l'Association, ayant été président d'une association de loi 1901 pendant 8 ans et encore aujourd'hui vice-président de l'UNIA (Union nationale des ingénieurs à Grenoble). M. Donnet le remercie et souhaite qu'il assiste au prochain conseil d'administration.

Le vote se déroule à bulletin secret : un nom est à rayer sur le bulletin de vote, distribué à chaque participant.

Résultat du vote :

- M. Donnet a obtenu : 300 voix.

En conséquence, M. Donnet est élu membre du conseil d'administration pour trois ans renouvelables.

9 – NOMINATION DE MEMBRE(S) D'HONNEUR :

M. Donnet présente la liste des personnes à proposer comme membres d'honneur

- M. Guy AUBERT
- Mme Catherine BRECHIGNAC
- M. Edouard BREZIN
- M. Charles FERENBACH
- M. Pierre JACQUINOT
- M. René PELLAT

La liste est approuvée à l'unanimité.

Un membre souhaite qu'il soit possible de nommer comme membre d'honneur des ITA ayant obtenu le cristal du CNRS. M. Donnet estime que cela pourrait être possible. Il faudrait soumettre une liste au conseil d'administration avant la nomination en assemblée générale.

M. DONNET laisse la parole à l'Assemblée pour les questions diverses.

10 – QUESTIONS DIVERSES :

M. Jean-Claude VANHOUTTE, de la région Nord indique que, lors des départs à la retraite, la direction du CNRS ne se signale jamais (petit mot, médailles, pot de départ). Les personnes, très déçues, souhaiteraient qu'il en soit autrement.

Mme VERGNES indique qu'elle s'est rendu compte à Meudon et à Orsay du même état de fait. M. DONNET signale qu'il se charge d'en parler au Président du CNRS.

M. VANHOUTTE souhaite également que l'assemblée générale se fasse tous les deux ans en région. M. DONNET en prend note et indique que l'Association essaiera de l'organiser.

Aucune autre question n'étant posée, la séance est levée à 17 heures.

M. Claudius Martray
Secrétaire général de
l'Association des Anciens
et des Amis du CNRS

M. Jean-Baptiste Donnet,
Président de l'Association des
Anciens et des Amis du CNRS

Les régions

REGION BRETAGNE



Il est prévu, les 22 et 23 novembre 2001, une rencontre à Rennes ayant au programme la visite de l'Irisa, Institut de recherche en informatique et systèmes aléatoires, dirigé par M. Claude Labit, le Musée de Minéralogie, une soirée dans les locaux de l'hebdomadaire OUESTFRANCE, la visite complète du Parlement et du centre-ville et une rencontre au laboratoire Géosciences, dirigé par M. François Guillocheau.

Les personnes intéressées peuvent s'adresser à Mme BLANCHARD ou à Mme PESCHARD (Tél. : 02.99.83.97.25, e-mail : yvette.peschard@wanadoo.fr).

Calendrier Bretagne

Année 2000 :

20 et 21 Septembre 2000 : Découverte du port de Lorient

Année 2001 :

14, 15 et 16 Mai 2001 : Brest en Mai (organisé avec Claude Moreau)

22 et 23 Novembre 2001 : Rennes en Novembre (organisé avec Yvette Peschard)

Année 2002

Printemps 2002 : Vannes et le Golfe du Morbihan (organisé avec Marie-Thérèse Le Goff)

Juillet 2002 : La côte des Ajoncs (organisé avec Gisèle Vergnes)

Raymonde Blanchard

ILE-DE-FRANCE



LES CONFERENCES

Ces conférences ont lieu à 15 heures dans l'auditorium Marie Curie du siège du CNRS, 3 rue Michel-Ange, 75016 Paris. Elles sont ouvertes à tous.

• Le jeudi 15 novembre 2001

M. Jacques Surbeck

Responsable des recherches de la Société d'Exploitation Industrielle et Commerciale de Technologies Nouvelles (Genève).
Membre de la Commission Internationale de la Santé au Travail

Les écrans cathodiques : troubles de santé, perte de productivité

TOUS les écrans à tube cathodique (ordinateurs, téléviseurs, jeux vidéo, etc...) émettent des REMP (Radiations Electro-Magnétiques Pulsées). Celles-ci provoquent des troubles de : santé, croissance, développement, comportement, chez tous les êtres vivants qui y sont exposés : végétaux, insectes, embryons de poulets, mammifères de laboratoire, êtres humains adultes et enfants impubères.

Nos résultats expérimentaux établissent *de lien de causalité* entre ces nocivités et des troubles de santé constatés par les médecins... Mais ils montrent aussi la possibilité de s'en protéger avec une efficacité scientifiquement démontrée.

Vues les législations françaises et européennes, les responsabilités civiles des entreprises et des médecins du travail pourraient être impliquées dans les altérations de santé des personnels ainsi exposés.

• **Le jeudi 29 novembre 2001**

M. Jean-Paul Desroches

Conservateur en chef au Musée national des Arts asiatiques-Guimet

Un chapitre contemporain de la céramique chinoise : quelques épaves retrouvées aux Philippines (XI^{ème} - XVIII^{ème} siècles)

• **Le mardi 11 décembre 2001**

M. René-Antoine Richard

remontera plus encore dans le temps que le contre-amiral François Bellec en présentant

Les marines égyptiennes (entre 3 000 et 1 000 ans avant J.-C.)

• **Le mardi 8 janvier 2002**

M. Dominique Raynaud

Directeur de recherche au CNRS
Directeur du Laboratoire de Glaciologie et de Géophysique de l'environnement (Saint-Martin-d'Hères)

M. Hervé Le Treut

Directeur de recherche au CNRS
Laboratoire de Météorologie dynamique (Paris)

Comment prévoir le climat du futur

L'augmentation exponentielle de la population sur Terre conduit, de par les activités humaines, à des modifications drastiques de la surface de la planète, de son atmosphère et de son climat.

La prévision des conditions futures de notre environnement et de notre climat a fait, au cours des deux dernières décennies, des progrès sensibles permettant de donner entre autre une fourchette pour le réchauffement de la surface de notre planète (1,5 à 6° C) ou encore du niveau des mers (10 à 90 cm) en moyenne globale au cours du XXI^{ème} siècle.

L'étude des climats passés - un accent tout particulier sera donné, au cours de cette présentation, aux archives contenues dans les carottes de glace - permet de fournir le contexte naturel de cette perturbation anthropogénique et de tester la capacité des modèles climatiques utilisés pour la prévision du futur à mieux tenir compte de la complexité de la machine climatique afin de réduire *in fine* les incertitudes trop importantes encore existantes.

Annnonce des conférences à venir

• **Le jeudi 7 février 2002**

M. Jean Tulard

Membre de l'Institut

Professeur à la Sorbonne

Que reste-t-il aujourd'hui de Napoléon et de son œuvre ?

• **Le mardi 5 mars 2002**

M. Etienne-Emile Baulieu

Professeur au Collège de France

INSERM (Unité 488)

Découvreur de la sécrétion de la DHEA

Longévité accrue : le rôle des hormones ?

• **Le jeudi 4 avril 2002**

M. Pierre Bauchet

Membre de l'Institut

Professeur émérite à l'Université de Paris I

La route, le rail, l'avion : les limites du transport en Europe

LES VISITES

Ces visites sont ouvertes à tous les membres et leur conjoint, mais une inscription

préalable, à adresser au Secrétariat de l'Association, est indispensable.

• **Janvier 2002**

La Cité des Sciences et de l'Industrie

Le mardi 15 à 14 h. 30 (deux groupes)

Le vendredi à 14 h. 30 (un ou deux groupes)

Cette visite, en cours d'étude, associera :

- Une visite générale des principaux sites du musée, organisée spécialement à notre intention et dirigée par une conférencière du musée (durée 1 h.30).
- Une présentation collective d'une exposition par un responsable du service concerné (environ 1 h.).

Actuellement, trois groupes de 25 personnes sont prévus. Si le nombre d'inscriptions le nécessite, de nouvelles visites seront organisées.

• **Février-mars 2002**

Visite historique des Invalides

Février : les mardi 5, vendredi 8, mardi 12, vendredi 15 à 15 h.

Mars : les jeudi 7 et lundi 11 à 15 h.

L'Hôtel est fondé en 1670 par Louis XIV à l'intention des vieux soldats invalides. Sa construction débute l'année suivante, au milieu de la campagne, sur des plans de Libéral Bruant et s'achève en 1674/76. Le dôme de Jules Hardouin-Mansart ne sera terminé que trente ans plus tard.

La façade présente un magnifique portail orné d'une statue équestre de Louis XIV, œuvre de Guillaume Coustou, détériorée à la Révolution et retaillée au XIX^{ème} siècle. La cour d'honneur, riche de souvenirs historiques et d'une sobriété toute classique, présente

quatre pavillons aux frontons sculptés. Le plus orné, situé au fond de la cour, sert de façade à l'église Saint-Louis.

L'église du Dôme, commencée en 1677 par Hardouin-Mansart et terminée en 1735 par Robert de Cotte constitue un chef-d'œuvre du siècle de Louis XIV. Certaines transformations en altèrent l'équilibre intérieur, mais l'ensemble conserve toute sa majesté. L'Empereur Napoléon repose ici, dans la crypte circulaire (XIX^{ème} siècle) qui abrite le célèbre sarcophage de porphyre rouge.

Cette visite comprendra les bâtiments et le tombeau de Napoléon mais n'abordera pas le musée. Six groupes de 25 personnes sont prévus. Ils seront guidés par une conférencière des Monuments nationaux.

Helène Charnasse

NANCY-LORRAINE



Visite du Centre nucléaire de production d'électricité de Cattenom

Cette visite prévue le mardi 2 octobre 2001 a été reportée pour des raisons de sécurité, selon les directives du plan vigipirate renforcé.

28 personnes étaient inscrites. Un déjeuner était organisé après la visite.

G. Protas-Blettery

LANGUEDOC-ROUSSILLON



Parmi les animations projetées pour l'année universitaire 2000/01, deux ont dû être annulées :

a) faute d'un nombre suffisant de participants : la visite et la présentation du Lycée professionnel régional «La Colline» (sections hôtellerie et esthétique) à Montpellier

b) par désengagement des intervenants : la visite et la présentation de la Commanderie du port commercial de Sète.

Deux adhérents de la région ont participé, sur le stand CNRS, à l'animation scientifique de la 11^{ème} Exposcience de Nîmes (7-9 juin). Par ailleurs, un projet encadré par notre Association, dans le cadre de l'opération CNRS «Passeport pour la Science», y a reçu le 1^{er} Prix-Collèges.

E Plénat a participé activement au titre de notre Association (co-responsabilité de l'ate-

lier «L'apprentissage du savoir en matière de science» et animation «chimie» d'un après-midi sur le stand CNRS) à la 8^{ème} Exposcience Internationale ESI 2001, à Grenoble (9-14 Juillet).

Pour le début de la nouvelle année académique 2001/02, il est prévu :

4 Octobre : visite du Centre de ressource technologique «Technomembrane» : mise au point de procédés au stade pré-industriel sur les technologies de séparation par membranes.

15-19 Octobre : participation de trois adhérents (biologie, physique, chimie) à la «Caravane des Sciences» programmée par le CNRS dans le Gard, à l'occasion de la Semaine de la science : cette animation s'adresse aux Collégiens à la demande de leurs enseignants.

Novembre (date à préciser) : «L'atelier des Gobelins», à Lodève.

6 Décembre : «Le Moulin de la Garrigue : moulin et confiserie d'olives»

Janvier (date à fixer) : assemblée annuelle régionale, les futures activités régionales y seront discutées.

Françoise Plénat



Une séance d'animation avec un «ancien».

Les voyages

Projets de voyages 2002

► *Les Oasis du désert libyque et Thèbes. 6 - 16 Mars 2002. (11 jours)*

Le voyageur habitué à parcourir l'Égypte le long du Nil, d'Alexandrie à Assouan, découvrira dans le monde oasien et les déserts de l'ouest un nouveau pays. Loin de l'agitation des soukhs, des sollicitations des vendeurs de souvenirs à la sortie des temples, il sera confronté à un univers de calme, de beauté minérale et d'espaces vertigineux. Au travers des oasis intemporelles de Baharia, Farafra, Dakhla et Kharga, c'est une nouvelle culture qui sera offerte à la découverte : le monde bédouin, aux coutumes immuables, respectueux de la nature, imperméable aux assauts du monde moderne et à la course folle des trotteuses de nos montres. Nous vous proposons un voyage dans le temps figé, dans les forteresses romaines de briques et de boue de Baris, dans les nécropoles des premiers chrétiens, dans la vieille casbah de Dakhla, au milieu du désert blanc et de ses fantômes de calcaire et de craie.

Le voyage dans le désert se fera en 2 minibus spéciaux de 12 places chacun et nous passerons les nuits dans des hôtels en général récents, mais rustiques. Une excursion en 4x4 nous permettra de nous écarter des pistes pour découvrir les merveilles minéralogiques du désert blanc.

Après le circuit des oasis, nous resterons 4 jours à Louxor, au Pavillon New Winter Palace 5*, afin de nous reposer près de la piscine, d'approfondir nos connaissances du site incomparable de la «Thébaïde» et d'aller à Abydos, visiter le plus ancien sanctuaire dédié à Osiris. Une croisière optionnelle d'un jour permettra de visiter Dendera.

Le prix approximatif en pension complète (sauf 1 déjeuner) sera de 1525 euros (= 10.000 F F).

► *Le Beau Danube bleu Croisière du 25 Mai au 4 Juin.*

• 2 jours à Munich pour les visites de l'ancienne pinacothèque et de ses collections exceptionnelles de peinture du 14ème au 18ème siècles ; du deutsches Museum, consacré aux sciences et techniques, l'un des plus importants au monde ; de la Résidence d'été des rois de Bavière...

• Embarquement le 3^{ème} jour à Passau, sur le MS Viking Tell, de catégorie 3* supérieure. Au fil du Danube, visites de Linz, Melk et sa fameuse abbaye baroque, Vienne (2 jours), Bratislava, Budapest.

Ce circuit vous permettra de visiter 3 capitales européennes et de parcourir ce fleuve mythique, lien entre les civilisations latines, germaniques et slaves.

Prix par personne en cabine et chambre doubles : environ 1573 Euros (10.320 FF), assurance comprise. Pas de cabine single.

► *L'Afrique du Sud et les chutes Victoria : du 6 au 22 Octobre 2002. 16 jours au prix de 2450 euros environ.*

► *Berlin* : Une escapade de 6 jours est aussi à l'étude, soit fin Juin, soit début Septembre.

Les programmes doivent être demandés au Secrétariat et les pré-inscriptions renvoyées le plus tôt possible, le nombre de participants étant limité comme toujours.

L'Égypte, berceau des religions.

Le groupe attiré par l'Égypte «berceau des religions» comportant des habitués et des novices, se retrouve à Orly, le dimanche 25 février 2001, et les participants ont le temps de se retrouver ou de faire connaissance dans l'attente prolongée du vol. Nous arriverons au Caire, tardivement, et nous rejoignons l'hôtel Safir dans le quartier de Dokki. La nuit sera courte, mais le lundi 26 au matin tout le monde est prêt à retrouver notre guide Cléopâtre El Guindy et à partir pour Giza et les Pyramides.

La visite commence devant l'impressionnante Chéops que nous ne visiterons pas. En longeant Chéops nous voyons les fosses destinées à abriter les barques solaires comme celle que nous pourrions admirer dans le musée construit spécialement pour en permettre une vue rapprochée sous tous les angles, ce qui rend la visite particulièrement intéressante. Nous visitons deux mastabas aux plafonds étoilés sur fond bleu et décorés de peintures murales. La vue sur les pyramides de Chéops, Chéphren, Mykérinos et sur le Sphinx complète la visite qui sera prolongée par le spectacle son et lumière, le soir.

Ensuite nous reprenons des forces au restaurant «Fellala» près des pyramides et nous découvrons les spécialités délicieuses dans un décor surprenant. L'après-midi nous sommes accueillis au musée national égyptien par M^{me} May Trad : la visite nous fait passer de la palette de Narmer (1^{er} pharaon de la 1^{re} dynastie, 2900 ans avant J.C.) au somptueux trésor de Toutankhamon (1345 avant J.C.) en passant par les différents sarcophages, peinture à décor floral et oiseaux du palais d'Akhenaton et de Néfertiti, par la grande statue d'Aménophis III et de la reine Tiye. On aimerait y rester plus longtemps, mais le musée ferme à 16 h 30.

Le mardi 27, dès le matin, départ pour Saqqara en compagnie du docteur Shawki Nakhla : nous traversons le désert. Le site s'étend sur une trentaine de kilomètres, de nombreuses fouilles sous la responsabilité

de diverses équipes archéologiques internationales opérant chacune sur un secteur déterminé y sont ouvertes. Les équipes françaises avec Jean-Pierre Lauer ont en particulier dégagé le complexe de Djoser que nous visitons en premier : impressionnante entrée de colonnes simulant des bottes de roseaux, puis la pyramide à degrés, premier édifice de l'architecte Imhotep.

Ensuite nous visiterons la pyramide de Ounas (2350 av. J.C.), le tombeau d'Horemheb (qu'il n'occupera pas car devenu Pharaon, il fera construire un autre tombeau dans la vallée des Rois), la chapelle funéraire de Merinet découverte d'une équipe néerlandaise. Nous aurons la chance, grâce au docteur Nakhla de pénétrer dans le tombeau de Néfer (5^{me} dynastie), tombe assez petite mais somptueusement décorée de fresques ayant gardé leurs vives couleurs et surtout conservant la momie de Néfer admirablement conservée dans un caveau souterrain. C'est l'occasion pour le docteur Nakhla de nous parler des problèmes de conservation des sites et de leurs visites : ce sujet sera repris dans la soirée.

Après Saqqara, nous reprenons la route dans une campagne verdoyante (palmeraies, cultures diverses) parsemée de troupeaux, surtout de buffles noirs, et de cahutes en torchis et toits de palmes. Dejeuner en plein air, à l'abri de nattes, puis nous poursuivons notre route vers Abousir où se trouvent cinq pyramides des pharaons de la 5^{me} dynastie : on accède à la pyramide de Sahouré par une longue chaussée où se voit encore l'emplacement des canalisations d'eau en cuivre.

Pendant que Cléopâtre nous conte les rites de momification et les rites funéraires, une nuée d'enfants nous observe du haut des murs en pouffant de rire et veut nous accompagner tout au long de la visite, malgré les efforts des gardiens des fouilles pour les chasser.

Le soir, nous avons réunion et discussion avec les amis égyptiens du CNRS : le docteur Shawki Nakhla (Directeur général honoraire

de la conservation des Antiquités et membre du Conseil des antiquités) et sa femme (biologiste), le professeur Hussein Abou Leila (physicien) et sa femme (musicienne) et M^{me} May Trad (conservateur au Musée national égyptien). La discussion s'engage sur les thèmes de la permanence d'anciennes coutumes de l'Égypte antique, l'organisation des services du Patrimoine, le rôle de l'Unesco, la conservation des sites...

Le mercredi 28, le car nous emmène à Meïdoum à travers le désert mais la route est bordée de plantations dans le cadre des opérations de refertilisation du désert. Nous voyons au passage, les constructions «pharaoniques» de la Ville nouvelle du 6 Octobre, de nombreux camps militaires et de nouvelles plantations. À proximité du Fayoum la végétation devient très luxuriante. Nous arrivons à Meïdoum sous la protection amicale de l'armée.

La pyramide est en partie écroulée. Nous voyons aussi la pyramide à degrés de Houïf avant de reprendre la route pour Dachour en traversant une campagne magnifique : culture de canne à sucre, de ricin, d'oignons et arbres divers (sycomores, saules, palmiers, eucalyptus, casuerinas...).

Sur le site de Dachour, nous visitons d'abord la pyramide rouge construite sous le règne de Snéfrou, première pyramide classique dans le style de celles de Giza. Nous pénétrons dans la pyramide, descendons les 116 marches (qu'il faudra péniblement remonter), et débouchons dans une salle aux murs parfaitement appareillés sous une très haute voûte en encorbellement.

L'autre pyramide de Dachour est la pyramide rhomboïdale qui a conservé son revêtement poli, dernière étape de recherche avant la réalisation des pyramides parfaites, avec ses pentes aux doubles inclinaisons : l'angle inférieur éboulé permet d'admirer la parfaite structure interne de la construction.

Gavés de pyramides, nous apprécions la halte agréable au restaurant «Elzéba». Au retour vers le Caire, visite d'une école de

tapis de très belle qualité en laine, soie ou de style naïf inspiré de la vie locale.

Le jeudi 1^{er} mars, nous visiterons le quartier islamique, en commençant par la visite du musée islamique très riche et intéressant ce qui nous permet de repérer des objets, décorations tels que nous les verrons *in situ* dans les monuments visités. Le car nous emmène dans la Cité des morts, cimetière ancien mais toujours utilisé, investi aussi par les vivants utilisant ou construisant des bâtiments à leur usage. Nous visitons la mosquée-mausolée de Qaïthay, d'architecture classique de l'époque des mamelouks et richement décorée (plafonds en bois sculptés, arcs en nid d'abeilles, vitraux). Les tombeaux des mamelouks assassinés en 1811 par Mohammed Ali sont l'occasion pour Cléopâtre de nous raconter cet épisode tragique.

Le déjeuner a lieu dans le restaurant de Naguib Maafouz au cœur des souks que nous traverserons bravant la circulation, les travaux et les mares d'eau pour rejoindre la maison El Soubeïmi, très belle demeure arabe du XVIII^e siècle : moucharabieh en bois sculptés, cours paisibles, zelliges sur les murs nous ravissent. Le parcours islamique s'achèvera à la Citadelle et la mosquée de Mohammed Ali inspirée de Sainte Sophie d'Istanbul. Malheureusement le temps brumeux ne nous permet pas de profiter de la vue sur la ville du Caire. Et après un dernier tour dans les souks nous regagnons l'hôtel Safir.

Le vendredi 2 mars, c'est une plongée dans l'univers copte du vieux Caire, commencée par les vestiges de la tour de l'antique Babylone égyptienne. La visite du Musée copte aménagé remarquablement fait notre admiration. Nous découvrons cette civilisation chrétienne orthodoxe qui a succédé à l'Égypte antique. À proximité se trouve la synagogue Ben Ezra construite sur l'emplacement d'une vieille église chrétienne, restaurée récemment par la communauté juive canadienne : elle a servi de «goeniza» c'est-à-dire de dépôt de manuscrits religieux très anciens dont une partie se trouve actuellement aux États-Unis et à Londres.

Après le déjeuner, nous nous dirigeons vers Matariya en traversant la ville d'Héliopolis fondée au début du XX^e siècle par le baron Empain. Nous visitons le site de l'arbre de la Vierge : la Sainte Famille, lors de la fuite en Égypte, se serait arrêtée au pied d'une source sous un vénérable sycomore : le site a été restauré par un riche industriel copte dans le cadre de la mise en valeur du parcours de la Sainte Famille par le Ministère de la culture. Dans l'Égypte antique, le site de Matariya (appelé On à l'époque) comportait un des plus grands temples dédié à Ra-Amon et abritait des écoles prestigieuses. Il ne reste que l'obélisque de Senousset II dans un agréable jardin. La journée copte se termine par la visite d'une église copte catholique qui appartenait aux jésuites.

Le samedi 3 mars, nous retrouvons la campagne égyptienne en partant vers le Fayoum. Premier arrêt à Karanis, ville romaine, où nous visitons les ruines et un agréable petit musée, avant de nous diriger vers le site de Haouara où ont été trouvés les premiers portraits dits du Fayoum, peints sur des sarcophages en bois. Près du canal de Bahr Youssef (canal de Joseph) se trouve la pyramide d'Amenemhat III - écroulée car construite en briques crues de limon et de paille - et le fameux labyrinthe. A Médinet El Fayoum ont été conservées les roues à eaux qui permettaient l'alimentation des canaux par un système d'irrigation ancien et très efficace.

Du Fayoum nous nous rendons au Wadi Rayan (dépression autrefois alimentée par les crues du Nil puis asséchée après la construction du barrage d'Assouan) et qui

revit par la captation d'eaux vives venues du Fayoum créant ainsi un vaste lac et une zone écologique protégée dans laquelle flore et faune reprennent naturellement leurs droits. Le site est déjà magnifique.

Le dernier jour de ce voyage, le dimanche 4 mars, nous partons vers le Wadi Natroun, oasis mentionnée 2000 ans avant J.-C. Lors de l'expédition des savants de Bonaparte, Berthollet a analysé la nature chimique du natron, composé de carbonate et de sulfate de sodium et utilisé autrefois pour la purification de l'eau et les rites de la momification. Il a aussi expliqué sa formation.

La vie monastique sous l'impulsion de Saint Pacôme, s'y était fortement développée. Nous visitons deux monastères, celui de la Vierge Marie des Syriens du IV^e siècle après J.-C. et celui des Bar Amos (des Romains) où nous admirons des fresques datant du V^e au XIII^e siècles.

Pour clore ce périple si riche et si varié, nous prenons le dernier déjeuner face aux pyramides de Giza et remercions notre amie Cléopâtre qui a su nous enchanter par ses récits de l'Égypte au cours des âges, nous montrer les multiples facettes de ses civilisations et nous donner l'envie de retourner en Égypte.

Fin du voyage pour une grande partie du groupe, mais une dizaine de personnes embarqueront le lundi 5 mars pour une croisière de cinq jours en Haute Égypte.

*F. Decloître
J. Poulain*

L'Information



LES DÉCÈS

Nous apprenons avec tristesse les décès de François BEDARIDA, Anne-Marie BONAMOUR, Jean ROYER, Roger CHASSAGNARD, Paul COHEN, Jacques COZETTE, Louis DANDURAND, Jean DELHAYE, François GARNIER, Ricardo LOPEZ-DELGADO, Mona MALLET, Pierre MARTY, Sadeck MERABET, René MORAND, Michel NEGRE, Jean PAGOT, Nicole PRAT, Eugène PROT, Gaston SCHEBLING, Antoine STENEGGER, Jean VARLOOT.

JEAN DELHAYE est décédé le 2 avril dernier. Au cours de sa prestigieuse carrière, il a été, entre autres, Directeur de l'Institut national d'astronomie et de géophysique (INAG), il a joué un rôle déterminant dans la création du Centre d'études et de recherches en géodynamique et astronomie (CERGA) à Grasse, et du Centre de données stellaires de Strasbourg. Il a été, également, président du Bureau des longitudes et directeur du Département scientifique du CNRS. Il était membre correspondant de l'Académie des Sciences, Commandeur de l'Ordre national du Mérite et Officier de la Légion d'honneur.

Nous avons le regret d'annoncer le décès de **François BEDARIDA**. Directeur de recherche au CNRS, il avait été nommé, en 1978, directeur de l'Institut d'histoire du temps présent qu'il a brillamment dirigé jusqu'en 1990. Depuis cette date, il était Secrétaire général du Comité international des sciences historiques. Il était l'auteur de

nombreux ouvrages sur le Royaume-Uni, la Deuxième guerre mondiale, la Résistance, le nazisme et le génocide. Il était Chevalier de la Légion d'honneur, Officier de l'Ordre national du Mérite, Commandeur de l'Empire britannique et Docteur honoris causa des universités de Sussex et de Hull en Grande-Bretagne.

Nous adressons aux familles et aux amis des disparus toutes nos condoléances.

Erratum : par suite d'une erreur du secrétariat, nous avons annoncé le décès de M. Yves MERLE dans le numéro précédent de ce bulletin. C'est le décès de M. Yves MERLE d'AUBIGNE que nous avons à déplorer.

INFORMATION

A l'attention de tous les adhérents : M. Bouquerel rappelle que les **chèques** doivent être libellés à l'ordre de « Rayonnement du CNRS » exclusivement.

ANNUAIRE 2001

L'annuaire 2001 de l'Association est paru et a été diffusé. Nous y avons relevé un certain nombre d'erreurs. Toutefois, avant que nous publions un erratum, veuillez avoir l'amabilité de nous transmettre, **par écrit**, les corrections vous concernant.



NOUVEAUX ADHERENTS

MME BEAUMONT	MARIE-FRANCOISE	92340	BOURG-LA-REINE
M. BEILLIERE	PIERRE	91300	MASSY
M. BELVAUX	YVES	78150	LE CHESNAY
MME BONIFAY	MARIE-FRANCE	13009	MARSEILLE
MME BONNETON	CHARLYNE	94100	SAINT-MAUR-DES-FOSSES
M. CADENEL	GUY	13009	MARSEILLE
MME CAILLAUD	NICOLE	92220	BAGNEUX
MME CAMPION-VINCENT	VERONIQUE	75008	PARIS
MME CATZEFLIS	HERMINE	75016	PARIS
MME COURTOIS	BLANDINE	92100	BOULOGNE-BILLANCOURT
MME DECAUDAVEINE	FRANCOISE FLORENCE	75007	PARIS
MME DESMOUSSEAUX	SIMONE	91470	LIMOURS
MME DIDIER	COLETTE	94600	CHOISY-LE-ROI
M. DION	MICHEL	67000	STRASBOURG
M. DIXMIER	JEAN	45210	FERRIERES-EN-GATINAIS
M. DOREL	JACQUES	73290	LA MOTTE-SERVOLEX
M. DOYENNETTE	LUCIEN	75007	PARIS
MME DUFOURNET	JACQUELINE	91080	COURCOURONNES
MME DUPONCHEL	CHRISTIANE	75009	PARIS
MME DUPONT	ARLETTE	33600	PESSAC
M. DURAND	ROBERT	38400	ST-MARTIN-D'HERES
M. ENGELSTEIN	PIERRE	67207	NIEDERHAUSBERGEN
MME FOGLIZZO	EDITH	13009	MARSEILLE
M. FRANCOIS	BERNARD	64320	IDRON-CUISSE-SENDETS
M. FRAYSSINET	CHARLES	94230	CACHAN
MME FRAYSSINET	CHRISTIANE	94230	CACHAN
MME GAPIHAN	JEANNINE	92370	CHAVILLE
M. GENRE	ROGER	85570	POUILLE
M. GHETTI	MICHEL	78200	MANTES-LA-JOLIE
M. GOIN	GERARD	45160	OLIVET
M. GOUJON	MARC	75016	PARIS
MME GROS	DANIELE	75116	PARIS
MME GULIK	ANNETTE	91190	GIF-SUR-YVETTE
MME HARBON	SIMONE	91190	GIF-SUR-YVETTE
MME HARLAY	FRANCOISE	13007	MARSEILLE
MME HEINTZ	MONIQUE	91430	IGNY
MLE HERMIER	BRIGITTE	75020	PARIS
MME HIRSCH	JUNE	75013	PARIS
MME LACOSTE	GEORGETTE	91940	LES ULIS
MME LANSET	SUZANNE	75013	PARIS
M. LATRICHE	JEAN	54180	HOUEMONT
MME LAVERGNE	FRANCE	13015	MARSEILLE
M. LECUYER	BERNARD-PIERRE	91300	MASSY
M. LEFEVRE	GEORGES	91120	PALaiseau
M. LISSILLOUR	GEORGES	58250	LA NOCLE MAULAIX
M. MORE	CLAUDE	75015	PARIS
MME MOUNOLOU	MICHELE	91140	VILLEBON
M. NGUYEN	NUU-VAN	91140	VILLEBON-SUR-YVETTE
M. PRECETTI	CLAUDE	92320	CHATILLON
MME PREVOT-LUCAS	LILIANE	67000	STRASBOURG
M. RIBES	PIERRE	31520	RAMONVILLE-ST-AGNE

MME RICHAUD	ANNE-MARIE	13290	LES MILLES
M. ROSTAS	FRANCOIS	92290	CHATENAY-MALABRY
M. SAUVEZON	ROBERT	34830	CLAPIERS
MME SCHMITT	PAULETTE	67370	PFULGRIESHEIM
MME SCIBILIA	MARIE-FRANCOISE	92170	VANVES
MME SOTTO	PAULE	75013	PARIS
MME TALMON	ELIETTE	75010	PARIS
M. TEMPERE	JEAN-FRANCOIS	94100	ST MAUR
M. TRAN	VAN-PHI	75013	PARIS
MME VINET	LILIANNE	13005	MARSEILLE
M. ZRIHAN	DAVID	75014	PARIS



